

en fermant le livre ; voilà les malheurs que j'attirais sur moi et sur mes enfans, si je n'avais pas eu la bonne pensée de suivre le conseil du père Simon !"

Cette première réflexion que lui arrachait la vérité du rapprochement, fut bientôt suivie d'un retour sur son état actuel. " Mais si j'ai trouvé des hommes qui suppléent à mes obligations, qui réparent le mal que j'ai fait, qui donnent à mes enfans cette bonne éducation que j'aurais dû leur donner moi-même, n'ai-je donc plus de devoirs à remplir envers eux ? Mes exemples sont-ils donc propres à les fortifier dans les bonnes dispositions où ils se trouvent, et n'ai-je pas à craindre de travailler à détruire les heureux effets des principes et des leçons qu'ils reçoivent ?

Préoccupé de ces idées, Germain sort de chez lui ; et, au lieu d'aller rejoindre quelques amis avec lesquels il avait rendez-vous tous les dimanches après-midi, il se dirige vers la paroisse et il entre dans l'église.

Il y avait si longtems qu'il n'était venu dans la maison du Seigneur, qu'il éprouva dans ce moment une sorte de saisissement et un serrement de cœur, dont il ne pouvait se rendre compte.

Il aperçut bientôt les nombreux écoliers qui sont confiés aux soins des frères des écoles chrétiennes, et qui, rangés par lignes sous les yeux de leurs pieux instituteurs, rendaient un hommage agréable et pur à Celui qui a voulu qu'on laissât approcher les petits enfans de son adorable Personne.

Germain passa près du frère Irénée en faisant une inclination profonde ; puis il alla se placer non loin de Denis, qui, fervent et recueilli, priait avec une modestie angélique. Germain était agité par trop de sentimens divers, pour pouvoir se recueillir lui-même ; il éprouvait cet heureux trouble qui précède presque toujours le retour sincère à Dieu, et qui annonce que l'âme est prête à céder à la douce influence de la grâce.

Bientôt le sermon commença ; il traitait de la nécessité de travailler à son salut. Germain, en écoutant la parole de Dieu, dans la bonne disposition où il se trouvait, comprit enfin qu'il n'y a qu'une seule chose nécessaire : que l'homme n'est au monde que pour sauver son âme, qu'il se conduit en insensé, s'il s'occupe de toute autre chose que de sa sanctification, et s'il ne rapporte pas toutes ses pensées et ses actions à son unique affaire, qui est celle de son salut éternel.

Le prédicateur termina son discours en faisant un tableau touchant de la miséricorde de Dieu envers les pécheurs, et il peignit la bonté céleste avec des traits si vifs et si attendrissans, que Germain, déjà si bien préparé, ne put résister davantage. Les émotions qu'il ressentait se peignaient sur son visage ; ses yeux étaient mouillés de larmes : ce cœur qui avait si longtems vécu dans l'oubli et dans l'inimitié du meilleur des pères, venait d'être rappelé et fixé à toujours à son service.

Il attendit, au sortir de l'église, ses deux enfans, qui ne l'eurent pas plutôt aperçu qu'ils allèrent se jeter dans ses bras. " Ah ! mon père, dit Denis avec vivacité, quel bonheur ! Dieu nous bénira. Et ma mère, est-elle venue aussi ?" Ces paroles vinrent rappeler de tristes souvenirs à l'esprit de Germain : il ne se sentit pas la force d'y répondre, et fermant déjà dans sa tête mille projets, il retourna silencieusement chez lui, en tenant ses deux fils par la main.

Il passa le reste de la soirée à lire dans le beau prix de son aîné, et à faire répéter les leçons pour le lendemain ; il récita, avant de se coucher, l'oraison dominicale et la salutation angélique ; et il s'endormit bien déterminé à mettre ordre à sa conscience, et à vivre en bon chrétien.

Le lendemain, il alla conduire lui-même ses enfans à l'école, et demanda à parler au frère Irénée. Dès qu'il l'aperçut, il ne put être le maître des sentimens qu'il éprouvait ; et, avec un accent qui rendait bien son émotion : *Mon frère*, dit-il, je viens vous témoigner toute ma reconnaissance pour les bonnes instructions que vous avez données à mes enfans. Ils étaient méchans ; ils seraient devenus de plus en plus de mauvais sujets, et vous les avez rendus comme de petits anges ! — Vos deux fils ont d'excellentes dispositions, répondit le bon frère, et nous sommes heureux d'être à leur égard les instrumens de la bonté divine. J'espère, monsieur, qu'ils ne vous causeront jamais de chagrin, et qu'ils continueront à bien se comporter. — Et moi aussi, ajouta Germain avec vivacité, j'ai besoin d'instruction et de conseils, et je ne crois pas pouvoir mieux m'adresser pour les recevoir, qu'au bienfaiteur de mes enfans."

Le frère Irénée, vivement touché d'un langage aussi franc et aussi généreux, félicita beaucoup Germain de sa bonne résolution, mais, les devoirs de sa charge ne lui permettant pas de se rendre à ses desirs, il l'adressa à un ecclésiastique respectable, qui demeurait

dans le voisinage.

Germain, après avoir renouvelé l'expression de sa reconnaissance à l'humble frère, qu'il se plaisait à appeler le bienfaiteur de sa famille, se rendit aussitôt près de celui qui devait lui servir de guide. Il fut accueilli comme le brebis égarée par le bon pasteur ; il suivit exactement les conseils qui lui furent donnés, et il retrouva en peu de temps la paix de l'âme, et ce bonheur qu'on cherche en vain ailleurs que dans l'accomplissement de ces devoirs.

Dès ce jour, Germain fut véritablement un homme nouveau ; plus d'emportement, plus de blasphèmes, plus d'excès en aucun genre ; et il faut connaître la puissance de la Religion sur une âme docile à la grâce, pour concevoir la différence que son retour aux bons principes établit aussitôt avec sa conduite antérieure.

Honorine ne pouvait expliquer tout ce qui se passait. Elle ne reconnaissait plus son mari, qui autrefois était si brutal, si paresseux, si ivrogne. Tous ces défauts avaient fait place à de bonnes qualités ; et, quand quelque circonstance imprévue ou la vivacité du caractère rappelait les vieux penchans, à l'instant même, la saillie était réprimée et la faute réparée.

L'aisance avait reparu avec ses inséparables compagnes, l'assiduité au travail et la régularité dans la conduite. Germain s'occupait sans relâche toute la semaine, et les sollicitations de ses anciens amis ne pouvaient plus l'enlever à sa besogne ; mais le dimanche, repos complet. La journée se passait dans l'assistance à la messe et aux offices, dans la lecture de quelques-uns des bons livres que ses enfans avaient eus en prix, dans quelque promenade en famille ou quelque autre honnête récréation.

Un dimanche, en revenant de l'office, Germain rencontra le père Simon, qui était aussi un des assidus de la paroisse. Le père Simon s'était déjà aperçu, depuis quelque temps, de l'heureux changement survenu chez son voisin, et il voulait lui en faire son sincère compliment.

" Eh bien, M. Germain, lui dit-il, vous êtes-vous trouvé mal du conseil que je vous ai donné au sujet de vos garçons ?"

— Au contraire, vous m'avez rendu le plus grand service, et je suis même confus de ne vous en avoir pas encore témoigné toute ma reconnaissance. Mes enfans, depuis qu'ils vont à l'école, m'ont fait plus de bien que je ne leur en ferai jamais.

— Tant mieux, tant mieux ; ah ! si les pères de famille comprenaient le bien qu'ils font à leurs fils et à leurs filles, et qu'ils se font à eux-mêmes en donnant une bonne éducation, on ne verrait pas tant de mauvais sujets dans la jeunesse, ni tant de parens malheureux par l'inconduite des enfans.

— Mais souvent on ne pense pas à tout cela ; et voilà comme les choses les plus fâcheuses arrivent, sans qu'on ait seulement songé à les éviter ; car pour moi, je ne sais réellement ce que je serais devenu, si j'avais continué à vivre comme j'avais commencé. Maintenant, je n'ai qu'un désir à former, et j'espère grandement qu'il sera rempli, c'est de voir ma femme partager nos sentimens ; il me semble qu'alors il ne manquerait plus rien à mon bonheur.

Germain, en parlant ainsi, était arrivé à sa demeure. Comme il faisait mauvais temps, on ne pouvait songer à la promenade, et il engagea le père Simon à passer avec lui le reste de la journée. Celui-ci ne se fit pas prier ; il était plus que jamais attaché à cette intéressante famille, et il s'estimait heureux d'avoir pu, par un bon conseil donné à propos, contribuer à rétablir le calme et la paix dans ce ménage si longtems troublé.

Le père Simon était un homme plein de sens et d'expérience. Il avait beaucoup vu, beaucoup entendu, et il parlait avec tant de bonhomie et de raison qu'il était difficile de ne pas goûter ce qu'il disait et de ne pas en faire son profit.

La conversation étant encore tombée sur les bienfaits de l'éducation chrétienne. " Je me rappelle, dit le père Simon, d'une jolie anecdote qui démontre bien ce que nous disons ; je connais encore ceux qui en font le sujet ; je vais vous la raconter, je suis sûr qu'elle vous intéressera."

Suite au prochain numéro.

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE.

LA RENTRÉE DES CLASSES DU COLLÈGE DE ST. HYACINTHE aura lieu le 10 SEPTEMBRE. Les prix de pension et d'éducation sont les mêmes que ci-devant. Le premier semestre et tous arrrages doivent se payer à la RENTRÉE DES CLASSES, et le second semestre avant le 25 FÉVRIER. Les parens devront se conformer à ces conditions. On exige £1, en sus, des élèves qui fréquentent les CLASSES DE CHIMIE ET PHILOSOPHIE NATURELLE.

J. LAROCQUE,

Directeur.